



L'équipe du pôle de Philippeville ©DR

Pôles territoriaux :

la communication comme fil rouge

ARNAUD MICHEL

Parmi les dispositifs mis en place pour accompagner les enfants du spécialisé, les pôles territoriaux jouent un rôle important. Créés il y a un peu plus de 2,5 ans, ils ont notamment pour mission d'aider et accompagner les enfants à besoins spécifiques et leurs professeurs dans l'enseignement ordinaire. Nous avons rencontré Severine Sol, coordonnatrice du pôle de Philippeville.

« Nous sommes un pôle interniveauux et couvrons 40 écoles, 9 écoles secondaires et 31 écoles fondamentales. Nous sommes un pôle rural qui s'étend de Mont-sur-Marchienne à Philippeville en passant par la Botte du Hainaut. Cela représente 13.000 élèves (NDLR : le nombre minimal est de 12.100 élèves pour un pôle). Nous sommes donc un petit pôle sur un grand territoire ; ce qui est un élément important dans la manière dont on se déploie. Notre école-siège est l'Institut Notre-Dame de Philippeville (NDLR : secondaire spécialisé) », explique Severine Sol en guise d'introduction.

On le sait, la mise en place des pôles ne s'est pas faite partout de la manière la plus fluide qui soit. Du côté du pôle de Philippeville, la posture prise était donc essentielle. « La première posture de mes collègues, c'est la posture d'accompagnant. On marche à côté de l'élève et de l'enseignant. On n'est pas des sauveurs, on n'a pas de baguette magique. On essaie de se détacher de l'émotionnel et d'arriver avec l'enseignant à des concertations où il peut prendre un peu de temps. Alors, les pistes viennent beaucoup plus facilement de lui que de nous », explique la coordonnatrice.

Durant les deux premières années, Severine et son équipe avaient une idée en tête. « Nous avons répondu à toutes les demandes des directions et des enseignants avec l'intention de créer du lien. On a suscité les échanges, avec

une position basse et on a rassuré les gens. On voulait écouter ce que les enseignants avaient comme représentation des pôles. Parfois, c'était assez éloigné de ce qu'on propose. »

Échange, écoute et création de lien : un trio magique

« La relation est globalement positive et apaisée. Mais c'est un point d'attention qu'on doit garder tout le temps. On rencontre quand même des professeurs assez différents d'une année à l'autre, et on tient à soigner la relation », se réjouit Severine.

Mais toute médaille a son revers et cette posture peut aussi engendrer un autre type de réaction. « Régulièrement les enseignants viennent nous chercher quand ils sont vraiment très démunis et alors là ils attendent un peu la baguette magique ou la recette miracle. Et donc parfois, il y a de la déception. »

Avec la création des pôles, le Pacte d'excellence visait à rendre l'école plus inclusive et à favoriser la mise en place des aménagements raisonnables dans les écoles de l'enseignement ordinaire. Severine Sol précise : « La manière dont on travaille avec un élève, c'est plutôt d'essayer d'envisager l'endroit où il va être le mieux à un moment donné. Avant, il y avait l'idée d'une voie tracée dans l'enseignement spécialisé ou dans l'enseignement ordinaire. Et quand un élève quittait l'enseignement ordinaire, ça semblait être un peu définitif. »

Severine et son équipe rencontrent des parcours variés. « Des situations vont dans les deux sens. On a des élèves qui ont fait une partie de leur chemin dans le spécialisé et qui, à un moment, sont suffisamment armés pour retourner dans l'ordinaire. En tant que pôle, on peut apporter un fameux coup de pouce. Et puis, à l'inverse, des élèves qui sont épuisés dans l'enseignement ordinaire pour plein de raisons. On fait le constat que le terreau n'est plus suffisamment bon pour son bien-être et on peut envisager l'enseignement spécialisé comme une respiration où l'élève va se refaire une santé. »

Dans tous les cas, la communication entre l'équipe éducative et le pôle reste la clé pour accompagner l'enfant ou le jeune dans son parcours. ■